

*Réception à l'Académie ligure des sciences et lettres –
Gènes, 19 octobre 2010
Allocution de SAS le Prince*

Mesdames

et Messieurs les Présidents,

Excellences,

Mesdames et Messieurs,

Chers amis,

C'est une joie et un grand honneur que vous me faites aujourd'hui, en m'accueillant dans les murs magnifiques de ce Palais Ducal où ont été écrites quelques pages importantes de l'histoire de notre continent.

C'est aussi une émotion particulière, pour moi, de retrouver cette belle cité qui fut le

berceau des Grimaldi, et à laquelle m'attachent des liens intimes et profonds.

Il est toujours difficile de prendre la parole après des propos si élogieux... Je ne reviendrai donc pas sur les interventions de mes prédécesseurs à cette tribune.

Puisque l'occasion m'est donnée de m'exprimer devant vous, dans ce lieu de science et d'humanisme, je souhaiterais vous rendre hommage, et, au-delà de vous, à ceux sans qui rien de ce que j'entreprends ne serait possible : je pense à ces chercheurs que je rencontre lors de mes déplacements scientifiques et qui accomplissent une œuvre essentielle, même si elle est parfois méconnue.

Les liens de Monaco avec la communauté scientifique sont profonds et anciens. Ils ont été particulièrement développés par mon trisaïeul, le Prince Albert Ier, qui fut toute sa vie un passionné de science et un ardent défenseur de ceux qui la font progresser. C'est dans son sillage que je souhaite me placer et c'est dans cet esprit que je tiens aujourd'hui à aider du mieux possible la communauté scientifique.

L'aider, cela signifie évidemment la soutenir concrètement dans ses travaux. C'est ce que je fais en accueillant à Monaco chercheurs et instituts de recherche, mais aussi par le biais de la Fondation que j'ai créée en 2006, et qui conduit ou soutient un nombre important de projets à travers le monde – ils sont aujourd'hui

près de cent trente - consacrés à la lutte contre le changement climatique, à la préservation de l'eau et à la protection de la biodiversité.

Ces projets sont toujours conçus sur le mode d'un partenariat avec des acteurs de terrain et encadrés par une rigoureuse expertise scientifique.

Il serait en effet vain, et sans doute même contre-productif, de vouloir agir pour l'environnement sans tenir compte des réalités locales, et en particulier des hommes et des femmes qui vivent dans les lieux où nous intervenons.

En matière de protection de l'environnement, notre priorité doit toujours aller

aux hommes. C'est pour eux que nous agissons, générations présentes comme générations futures. Nous ne devons pas oublier que ce sont les plus faibles d'entre eux qui sont les premières victimes des dérèglements du climat, de la pollution des eaux ou de la dégradation de la biodiversité.

Sur ces sujets, l'apport de la communauté scientifique est indispensable et notre action est profondément tributaire de son travail de terrain.

Mais notre soutien à la communauté scientifique doit aller plus loin encore. Ce doit être aussi un appui moral et politique, celui qui consiste à affirmer notre confiance dans le

dévouement et le talent de chercheurs parfois mésestimés par ceux que la vérité dérange.

Je pense bien entendu aux polémiques qui ont récemment visé le GIEC et certains de ses chercheurs, dans le seul but de contester et disqualifier l'ensemble de nos connaissances sur le réchauffement climatique.

Mais je pense aussi, plus largement, à la difficulté de faire communiquer le monde scientifique et le monde politique et à la nécessité de prolonger par des décisions adaptées et courageuses les travaux de ceux qui, jour après jour, nous permettent de mieux comprendre les phénomènes en cours.

Après la déception du sommet de Copenhague, ce sera d'ailleurs l'un des enjeux des deux rendez-vous importants que l'ONU nous a fixés pour les prochaines semaines : le sommet consacré à la biodiversité qui se réunira à Nagoya dans quelques jours et celui de Cancun sur le climat qui débutera à la fin du mois de novembre.

L'enjeu de ces échéances, au fond, est le même : il s'agit pour les décideurs politiques d'apprendre à intégrer les paramètres environnementaux dans leurs prises de décision, à ne plus considérer que l'homme est tout-puissant sur cette terre, ni que ses intérêts immédiats sont les seuls légitimes.

Si la politique doit évidemment être conçue pour les générations actuelles, elle doit aussi prendre en compte celles à venir. Leurs intérêts sont forcément complexes et ce sont les scientifiques qui, par leurs capacités de projection, nous aident à les éclairer.

Je pense en particulier à la situation des Pôles, qui est pour moi un sujet de préoccupation essentiel.

Les mécanismes qui les affectent sont désormais connus : la diminution du volume des glaces limite la réflexion des rayons du soleil et accentue le réchauffement global. La fonte du permafrost libère de nouveaux gaz à effet de serre qui eux-mêmes vont accélérer le changement climatique. L'acidification des

océans qui en résulte menace l'ensemble des équilibres chimiques et biologiques des milieux marins et ce réchauffement des mers renforce celui de la planète toute entière...

A cela s'ajoutent des perspectives d'exploitation des sous-sols et d'ouverture de nouvelles routes commerciales qui suscitent des appétits et rendent plus complexe encore la préservation de ces zones aux souverainetés multiples et aux équilibres fragiles.

Chaque année, chaque mois, chaque jour, ces questions se posent avec plus d'urgence. C'est un glacier qui recule à une vitesse imprévue, ce sont des espèces peu à peu chassées de leur biotope, c'est une banquise d'été qui pourrait avoir très bientôt disparu, rompant des

équilibres biologiques et climatiques que l'on croyait immuables.

Ces phénomènes, je les ai moi-même observés. J'ai pu en mesurer l'ampleur et la rapidité. Vous les constaterez vous-mêmes dans quelques instants, par les images qui vont vous être projetées.

Mais il ne s'agit pas de phénomènes totalement irréversibles – du moins pas encore. Nous pouvons encore agir, même si cela sera complexe et forcément douloureux. Pour agir vraiment, il nous faudra en effet remettre en cause nombre des fondements sur lesquels nous avons construit notre prospérité.

Pour les Pôles comme pour tout ce qui a trait à la préservation de notre environnement, l'enjeu est désormais clair : il s'agit de savoir si nous sommes capables de changer radicalement nos modes de vie, quoi qu'il nous en coûte aujourd'hui, ou si notre inertie nous condamnera demain à subir des changements plus importants encore. Quels que soient nos choix de vie et de société, il s'agit dès à présent d'atténuer au mieux notre impact sur l'environnement, afin que notre inévitable adaptation aux réalités qui s'annoncent demeure au moins possible.

Les projections auxquelles vous allez maintenant assister tentent de vous rendre compte de cette réalité, ainsi que de l'engagement des scientifiques qui oeuvrent sur

place durant de longs mois, dans des conditions difficiles.

Mesdames et Messieurs,

Chers amis,

Comme tous les défenseurs de l'environnement, je ne peux m'empêcher d'être préoccupé. Mais je ne voudrais pas, pourtant, que mon propos vous paraisse trop pessimiste. Si des problèmes majeurs demeurent aujourd'hui sans solution, si certains ne font qu'apparaître, certaines évolutions fondamentales doivent aussi nous rassurer.

Je pense notamment à ce qui est pour moi l'un des phénomènes majeurs de ces dernières

années : la prise de conscience sans précédent des enjeux climatiques par les opinions publiques, pas seulement occidentales. En Afrique, en Chine, où j'étais la semaine passée, en Inde, au Brésil, des consciences s'expriment avec une force croissante et poussent les gouvernements à agir avec une vigueur nouvelle. Qui aurait cru cela possible il y a encore dix ans ?

Tout cela, c'est aussi à vous, femmes et hommes de science, à la communauté scientifique et à son inlassable travail de conviction que nous le devons.

Comme l'a écrit le philosophe Ernest Renan, « la science fournira à l'homme le seul moyen qu'il ait pour améliorer son sort ».

C'est pourquoi il nous faut l'aider, l'encourager, la soutenir. Et c'est pourquoi je suis particulièrement touché par l'honneur que vous me faites aujourd'hui, honneur qui à travers ma personnes rejaillit sur les milliers de chercheurs que j'ai croisés au cours de mes voyages et de mes expéditions et qui, à cet instant même, travaillent pour nous à mieux comprendre les enjeux de notre avenir commun.

Je vous remercie.